

la est bien aisé à dire ; mais il s'agiroit peut-être dans un *Cours de littérature* de faire voir comment le génie considère, comment il se fait une image de la nature, qu'est-ce qu'on entend par nature dans les arts, et quel mode d'imitation ils comportent ? Tout cela et bien d'autres choses, qui auroient dû faire proprement l'introduction d'un *Cours de littérature*, sont passés sous silence par notre auteur.

Une seule période de l'introduction nous a conduits un peu loin. S'il s'agissoit d'éplucher ainsi tout l'ouvrage, notre examen pourroit devenir volumineux. J'ai saisi l'occasion de combattre une erreur accréditée, plus importante que l'on ne pense. Je demande sincèrement pardon de ma digression à ceux des lecteurs qui cherchoient ici M. de Laharpe et non pas son critique : une page de son *Cours*, une page de jolie prose, ou de jolis vers, eût mieux valu pour eux que dix de discussion. J'ai eu le tort de raisonner, tandis que je ne devois qu'être historien : c'est une débauche d'esprit que je me permettrai désormais le moins possible. Cependant il est tel lecteur parmi nos abonnés, qui peut-être nous sauta gré de l'avoir un moment invité à penser, à méditer sur nos facultés morales et sur les élémens des arts d'imagination. C'est à celui-là que s'adressent les pages précédentes : il faut bien un peu écrire pour tout le monde.